

Les révoltes qui ont ébranlé les rues lors du mal nommé « printemps » arabe ont érigé le dégagisme en principe essentiel de la révolte. En Algérie, il a atteint le stade ultime du dogme absolu avec le « yetnahaw gaa » (ils dégagent tous), scandé à gorge déployée ou inscrit en grandes lettres sur des banderoles.



« Yetnahaw gaa » (ils dégagent tous)

Cet appel à déguerpir a surtout été adressé aux symboles du pouvoir honni, c'est-à-dire à des politiciens véreux et à leurs affidés fortunés, dont la richesse ne se mesure qu'à l'aune de la corruption et de la dépravation.

Cependant, pour une question de salubrité publique, une autre catégorie devrait décamper presque aussi vite que les deux précédentes : celle des pseudo-analystes politiques.

Plusieurs espèces taxonomiques composent la faune de ces faussaires de l'information. Il y a ceux qui ont allègrement collaboré avec le pouvoir et qui se découvrent, tardivement, une virginité depuis longtemps consommée. Il y a ceux qui, imprégnés d'un néocolonialisme « génétique », aimeraient bien voir les Américains débarquer à Arzew ou les Français à Sidi-Fredj. Il y a ceux qui ont trépigné de plaisir aux prémices d'un « printemps » mortifère et applaudi aux attaques « otanesques » contre la Libye et qui, maintenant, versent des larmes de crocodile sur les blessures sanglantes des pays arabes meurtris. Il y a ceux qui usent et abusent du mensonge par omission et qui discréditent d'emblée toute argumentation qui mettrait en doute leurs assertions fallacieuses et intéressées.

Cette liste est certes non exhaustive tant le bestiaire des pseudo-analystes est hétéroclite, mais elle permet néanmoins d'avoir un portrait honnête d'une catégorie malhonnête.

Comme exemple concret et pédagogique, citons le cas de Hocine Belalloufi. Dans un entretien au journal L'Expression [1], il a balayé du revers de la main mon analyse sur la printanisation de l'Algérie. En effet, au lieu de critiquer de manière sérieuse mon récent article [2] conformément à l'éthique journalistique, il l'a unilatéralement exclu du débat national actuel en déclarant de manière grandiloquente : « Ces textes s'avèrent finalement d'une navrante pauvreté ».

Cette sentence ronflante était-elle accompagnée d'une quelconque argumentation ?

Que nenni ! Sa seule parole de « gourou » de la gauche algérienne qu'il pense être est suffisante !

« Allez, circulez, il n'y a plus rien à dire : Belalloufi a parlé ! »

Mais comment prétendre ne pas être au courant des nouvelles méthodes de déstabilisation des pays alors que foisonnent les exemples récents ?

Serait-ce juste pour discréditer tout ce qui ne convient pas à ses intérêts ou qui met en cause

ses « amis » et « protégés »?

Si tel est le cas, nous pouvons lui suggérer d'en discuter avec ses amis, partenaires et collaborateurs du RAJ (Rassemblement Actions Jeunesse). Comme indiqué dans mon article, ces derniers ont reçu des subsides de la NED (National Endowment for Democracy), la vitrine publique de la CIA [3].



Logo de la Radio du RAJ

(Notez le vigoureux poing qui serre les ondes : ne l'a-t-on pas vu ailleurs?)

Peut-être pourra-t-il aussi poser certaines questions au président du RAJ, Fersaoui Abdelouahab, qu'il rencontre souvent, au gré de conférences conjointes ?

Belalloufi, le RAJ et l'importation de la démocratie

Écrit par Ahmed Bensaada
Jeudi, 02 Mai 2019 09:49



Hocine Belalloufi et Abdelouahab Fersaoui à Radio RAJ

Tenez, une question comme une autre : « Que faisait-il à Dakar, en mai 2018? ».

Pour les lecteurs, voici la réponse.

Du 6 au 9 mai 2018, s'est tenu à l'hôtel King Fahd Palace de Dakar (Sénégal) la Neuvième Assemblée mondiale du Mouvement mondial pour la démocratie (World Movement for Democracy, WMD). Le thème retenu à cette occasion était intitulé « Construire des partenariats stratégiques pour un renouveau démocratique ».

Dans le [communiqué de presse publié sur le site du WMD](#) , on peut lire : « Le Mouvement mondial a été fondé en 1999 dans le but de "renforcer la démocratie là où elle est faible, de la réformer et de la revigorer même si elle existe depuis longtemps, et **de renforcer les groupes pro-démocratie dans les pays qui ne sont pas encore entrés dans un processus de transition démocratique**

". [...] Le mouvement mondial est dirigé par un comité directeur international distingué; Le National Endowment for Democracy (NED), basé à Washington, en est le secrétariat. »

[
4
]

Le comité compte parmi ses membres (très) distingués nuls autres que **Carl Gershman** et **Basma Kodmani**

. Pour celles et ceux qui ne le sauraient pas encore, le premier est le président de la NED tandis que la seconde est la cofondatrice du Conseil national syrien (CNS), organisation qui est à l'origine de la destruction de la Syrie.

En plus de **Carl Gershman**, on pouvait compter parmi les participants à cette grand-messe sénégalaise de la démocratie étasunienne les noms d'illustres personnages:

Stephen McInerney

, directeur exécutif du Project on Middle East Democracy (POMED),

Kenneth Wollack

[5], président du National Democratic Institute (NDI),

Scott Mastic

, vice-président pour les programmes de l'International Republican Institute (IRI),

Andrew Wilson

, directeur exécutif du Center for International Private Enterprise (CIPE) et

Shawna Bader-Blau

, directrice exécutive du Solidarity Center.

Rappelons que le NDI, l'IRI, le CIPE et le Solidarity Center sont les quatre organismes satellites de la NED [6].

Tel que mentionné sur son site Internet, POMED est « un organisme non partisan et sans but lucratif voué à examiner comment les véritables démocraties peuvent se développer au Moyen-Orient et la façon dont les États-Unis peuvent mieux appuyer ce processus » [7]. En réalité, il est facile de vérifier que le POMED travaille de concert avec Freedom House [8] et est soutenu financièrement par l'Open Society Institute (OSI) de George Soros [9] et la NED [10]. Pour essayer de « clarifier » le rôle de POMED dans le « printemps » arabe, son directeur exécutif, Stephen McInerney, a déclaré au New York Times : « Nous ne les finançons pas pour qu'ils commencent les protestations, mais nous les avons aidés à soutenir le développement de leurs compétences et leur réseautage ». Et d'ajouter : « Cette formation a joué un rôle dans ce qui est finalement arrivé, mais c'était leur révolution. Nous ne l'avons pas démarrée » [11]. M. McInerney est une des rares personnes impliquées dans l'« exportation » de la démocratie et à en parler avec autant de clarté.

Belalloufi, le RAJ et l'importation de la démocratie

Écrit par Ahmed Bensaada
Jeudi, 02 Mai 2019 09:49



Belalloufi, le RAJ et l'importation de la démocratie

Écrit par Ahmed Bensaada
Jeudi, 02 Mai 2019 09:49



Belalloufi, le RAJ et l'importation de la démocratie

Écrit par Ahmed Bensaada
Jeudi, 02 Mai 2019 09:49

